

Histoire et patrimoine

L'Oribus n° 91 de novembre 2014 1914 : la Mayenne face à la guerre

Après un numéro consacré à la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement à la Libération, *L'Oribus* traite cette fois-ci de la Première Guerre mondiale sous différents points de vue : celui des médias, celui d'un poilu au front ou encore celui d'un curé resté à l'arrière. Des tensions franco-allemandes d'avant-guerre jusqu'aux tranchées de 1916, en passant par l'ordre de mobilisation générale du 2 août 1914, les articles décrivent l'engrenage de cette guerre et son évolution progressive vers une lutte de position violente et interminable.

De la guerre possible à la guerre réelle (Jean Steunou)

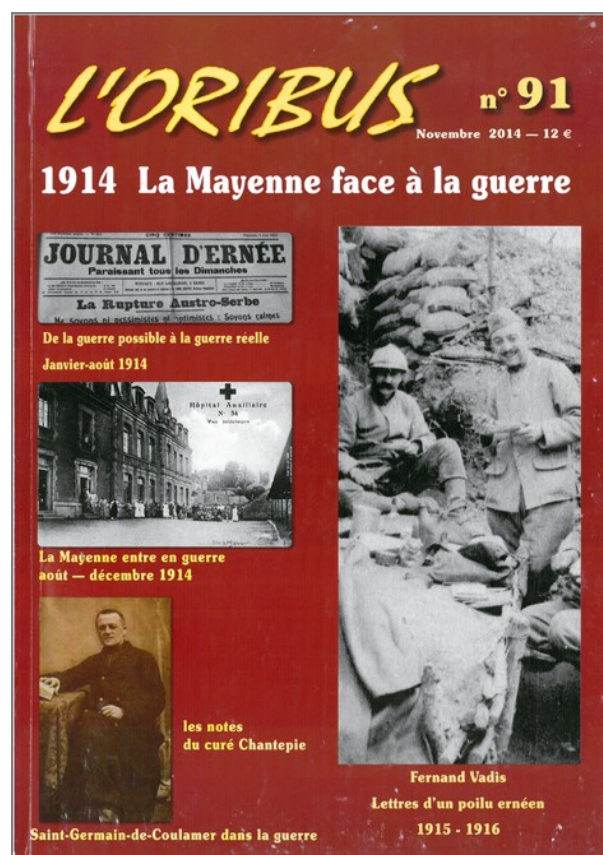
Début 1914, à travers les médias, on voit que la situation financière du pays inquiète la population, mais aussi les tensions diplomatiques en Europe, sans oublier, dans les milieux cléricaux, l'adoption de lois laïques. Et la guerre ? Déclarée le 2 août 1914, elle a longtemps traîné dans les esprits et dans la presse avant de devenir une réalité. Pacifistes, bellicistes ou tout simplement réalistes, de nombreux journaux ont opposé leurs opinions avant d'être unis par l'ordre de mobilisation. Jean Steunou a procédé à une étude de plusieurs journaux mayennais sur les sept mois qui ont précédé le conflit. L'auteur souligne que « *si la presse façonne d'une certaine manière l'opinion, elle en est aussi le reflet* ».

Si l'on reprend les intertitres, avant / après l'attentat de Sarajevo du 28 juin 1914, pour *La Gazette de Château-Gontier*, la guerre est « *inévitable* », et le journal « *part en guerre* » ; *La Mayenne* est « *belliciste* » ; le *Journal d'Évron*, « *germano-phobe* », mais il va montrer un certain optimisme ; le *Journal d'Ernée* veut « *sauver la paix* », mais va se résoudre à la guerre ; *Mayenne-Journal* est « *pour une république pacifique* » et fait preuve d'« *attentisme* »...

À l'aube de la guerre, conclut Jean Steunou, « *tout en espérant qu'un ultime compromis sauvera encore la paix, les éditorialistes affichent la plus grande fermeté patriotique et l'Union sacrée est déjà inscrite dans leurs propos enflammés* ».

La Mayenne entre en guerre (Jean Steunou)

Pour présenter l'article, *L'Oribus* explique dans le département, « *selon les rapports officiels et la*



presse, l'annonce de la mobilisation se fait dans l'enthousiasme. Ce moment passé, il faut entrer en guerre ». Elle devait être courte et victorieuse, mais rapidement on s'installe dans une longue guerre de position. Petit à petit, la Mayenne s'adapte à l'absence des hommes partis sur le front. Elle accueille de nombreux réfugiés belges ou français, ainsi que de nombreux soldats blessés, des prisonniers allemands également. Des gardes civiles apportent progressivement leur concours à la sécurité du territoire, mais la débrouille et l'improvisation président à leur mise en place ; le dispositif est supprimé dès fin octobre.

Jean Steunou développe la vie dans la Mayenne en guerre sous de nombreux aspects, y compris celui des dénonciations, de la suspicion à l'égard des étrangers, de la censure qui veille, de la propagande. C'est aussi une machine économique à faire fonctionner...

« *Pour beaucoup, à l'arrière, souligne Jean Steunou, c'est une vie quotidienne très difficile voire la misère. C'est aussi l'attente des informations en provenance du front et surtout l'angoisse de la nouvelle qui annoncerait la mort du mari, du fils, du frère, du fiancé... Quoi qu'il en soit, à la fin de l'année, l'espoir d'une guerre courte est abandonné* ».

Juillet-novembre 1914 : les notes du curé de Saint-Germain-de-Coulamer (Gaston Chérel)

Jour après jour, Auguste Chantepie, curé de Saint-Germain-de-Coulamer, rédige des notes sur le quotidien des femmes et des hommes de sa paroisse pendant que la guerre fait rage au front. Il décrit la place privilégiée qu'a l'Église en temps de guerre, la nette augmentation des communions et des prières, les femmes et les mères pleurant leurs enfants et leur mari perdus, le calme apparent d'un pays en guerre... De plus en plus pessimistes, ses notes démontrent que la Grande Guerre n'a pas seulement détruit des vies sur le front.

Le journal personnel d'Auguste Chantepie, déposé aux Archives diocésaines de Laval, va jusqu'au 9 avril 1915. *L'Oribus* publie ici les notes du curé jusqu'au 25 novembre 1914.

Lettres d'un poilu ernéen : 1915-1916 sur le front (Jean Steunou)

Avant la guerre, Fernand Vadis est un jeune instituteur à l'école publique de garçons d'Ernée. Réformé pour « tu-

berculose pulmonaire », il s'engage pourtant, volontairement, le 21 août 1914, pour la durée de la guerre. Il entame alors une correspondance avec les membres de sa famille, ses amis et certains de ses élèves. Ses lettres, écrites de 1914 jusqu'à sa mort en 1916, décrivent avec précision les conditions de vie des soldats et l'enfer des tranchées. Plus que pour rassurer ses proches, ses longues lettres, parfois empreintes de poésie, dévoilent sa vie de soldat.

Bien entendu, Fernand Vadis parle du front, des alertes incessantes et des bombardements quotidiens, mais il s'attarde aussi, volontiers, sur la météo, les oiseaux qui nichent près des tranchées, et il décrit avec éloge les paysages qu'il traverse. La guerre est toujours présente dans ses récits, mais souvent sous un angle inattendu. Cette correspondance de soldat porte un regard inhabituel sur la vie de poilu. *L'Oribus* publie une retranscription des lettres de Fernand Vadis.

« Mais quand donc cela finira-t-il ? »

Fernand Vadis raconte comment, de sang-froid, il a « *étendu raide mort* » un « *Boche* », comme « *au tir à la cible d'Ernée* ». Pour autant, il se reprend tout de suite : « *Quelle chose terrible que la guerre. Se sentir heureux de tuer un homme* »... avant de justifier son geste : « *Mais cet homme-là, ce n'en est pas un, c'est un être qui m'aurait tué si je ne l'avais fait avant lui* ». La haine passée, la lassitude pointe : « *Mais quand donc cela finira-t-il ?* »

(Présentation de la correspondance par Jean Steunou)